

Il était une fois...Geneviève !

Quelques histoires écrites au fil du temps

En ce temps-là	Et Geneviève avait encore son nez Bien planté au milieu de ses idées Ses yeux bleus brillaient comme un été Elle aimait encore la faune et la flore Et Patrick n'était pas programmé Angélique pas encore dessinée Et Matthias n'était pas sur ses pieds Moi j'ignorais qu'un jour j'en parlerai	Tu es Air : Qui sait qui sait qui sait (Luis Mariano) d'après Quizas quizas quizas (boléro cubain)
<p>Air : Et mon père (Nicolas Peyrac)</p> <p>Vous lauriez vue en ce temps-là Parcourant la campagne à grands pas Le matériel de pêche sous le bras Cueillant des fleurs de ci de là Et la vie était belle Pour celle Que je n'connaissais pas Elle découvrait le monde Et sa ronde Qui n'en finit pas</p> <p>Et Geneviève avait déjà son nez Bien planté au milieu de ses idées Ses yeux bleus brillaient comme un été Elle aimait déjà la faune et la flore Et Patrick n'était pas programmé Angélique pas encore dessinée Et Matthias n'était pas sur ses pieds Moi j'ignorais qu'un jour j'en parlerai</p> <p>Vous lauriez vue en ce temps-là Avec ses copines de là-bas Riant au bal au cinéma Et sa 2 CV qu'avancait pas Et passait la jeunesse D'une princesse Que je n'connaissais pas Elle découvrait l'ambiance L'insouciance De cet âge-là</p>	<p>Vous lauriez vue en ce temps-là Le dimanche elle était avec moi On allait s'promener dans les bois Cueillir les fleurs à quatre doigts On parlait d'un air sage De mariage Qu'on n'connaissait pas On découvrait l'ivresse La tendresse De l'amour toi et moi</p> <p>Et Geneviève avait toujours son nez Bien planté au milieu de ses idées Ses yeux bleus brillaient comme un été Elle aimait toujours la faune et la flore Et Patrick n'était pas programmé Angélique pas encore dessinée Et Matthias n'était pas sur ses pieds Moi j'ignorais qu'un jour j'en parlerai</p>	<p>Tu es ma tendre biche Et de toi je m'entiche Et par toi je suis riche Tu es tu es tu es Par ton humeur câline Qui toujours t'illumine Je vis et j'imagine Tu es tu es tu es</p> <p>J'aurais pu être un mécréant Un bon à rien un fainéant J'aurais pu être malheureux Découragé ou bien peureux</p> <p>Mais toujours ta tendresse Nous unit et me tresse Des lauriers de caresses Tu es tu es tu es Et tu m'as fait des drôles Des enfants qui nous frôlent Rapprochent nos épaules Tu es tu es tu es</p> <p>J'aurais pu être un mécréant Un bon à rien un fainéant J'aurais pu être malheureux Découragé ou bien peureux</p>
		<p>Mais tes yeux sont les voiles D'un grand vaisseau étoile Ne réduis pas la toile Tu es tu es tu es Et puisque toi tu m'aimes Autant que moi je t'aime Pas question de carême Tu es tu es tu es</p>

La fille de mes rêves

Air : *Vou dar de beber à dor* (Amalia Rodrigues)

Imagine dans tes rêves une brune
Mise à feu par le soleil de la plage
Que tu vois comme un mirage
Que tu bois comme un breuvage
Et puis te laisse à la bouche un goût amer
Mais pourtant tu as envie
De revenir dans sa vie
Dans les yeux de la fille du bord de mer
Tu te dis alors : s'il faut n'en vouloir qu'une
Je choisirai la fille brune

Imagine dans tes rêves une blonde
Surgissant soudain dans un monde étrange
Qui te trouble et te dérange
Qui te donne un baiser d'ange
Et puis te laisse à la bouche un goût amer
Mais pourtant tu as envie
De revenir dans sa vie
Dans les yeux de la fille du pays fier
Tu te dis alors : sans perdre une seconde
Je choisirai la fille blonde

Imagine dans tes rêves une rousse
Gambadant le soir quand le ciel est sombre
Qui t'effleure dans la pénombre
Qui t'embrasse comme une ombre
Et puis te laisse à la bouche un goût amer
Mais pourtant tu as envie
De revenir dans sa vie
Dans les yeux de la fille du courant d'air
Tu te dis alors : pas besoin qu'on me pousse
Je choisirai la fille rousse

Imagine dans tes rêves une brune
Mise à feu par le soleil de la plage
Que tu vois comme un mirage
Que tu bois comme un breuvage
Et puis te laisse à la bouche un goût amer
Mais pourtant tu as envie
De revenir dans sa vie
Dans les yeux de la fille

Imagine ma mine
Quand elle m'a ouvert ses bras la fille de mes rêves
Imagine ma mine
Brune blonde et rousse elle s'appelait Geneviève !

Je suis ton adorateur

Air: *Nem as paredes confesso* (Amalia Rodrigues)

Le soleil illuminait tes yeux
Couleur turquoise
Le ciel inscrivait tes cheveux
Sur son ardoise
Le monde entier se tenait là
Dans ta lumière
Et moi je n'étais rien
Qu'un moins que rien
Grain de poussière

Mais comment exister
Face au diamant qui scintille
Et comment résister
A l'étoile des étoiles qui brille
Pour ton sourire
Qui me chavire
Et me transperce le cœur
Dans les siècles des siècles
Je suis ton adorateur

L'amour ne serait-il pour toi
Qu'une chamade
La marque d'un je ne sais quoi
Une bravade
Pourtant quand je te prends les mains
Douce caresse
Je pense à tous les deux
A tous les feux
De la tendresse

Mais comment exister
Face au diamant qui scintille
Et comment résister
A l'étoile des étoiles qui brille
Pour ton sourire
Qui me chavire
Et me transperce le cœur
Dans les siècles des siècles
Je suis ton adorateur

Pour ton sourire
Qui me chavire
Et me transperce le cœur
Dans les siècles des siècles
Je suis ton adorateur

<p>Jusqu'à la Vie</p> <p>Air : <i>Ma môme</i> (Jean Ferrat)</p> <p>Geneviève habitait à Sion Une jolie maison De pêcheur Entre son frère et ses parents Les parfums enivrants D'une fleur</p> <p>Je l'ai amenée à Soullans Les caresses des vents Du marais Nous ont offert une famille Deux garçons une fille C'est parfait</p> <p>C'est sûr j'étais souvent parti Travailler à Paris La semaine Mais quand on s'unit pour toujours Il n'y a que des jours Où l'on s'aime</p> <p>Trente ans et adieu la bourrine On part à Fromentine Voir la mer Accueillir les petits enfants Dans nos appartements C'est super</p> <p>Un jour nous avons eu envie De vivre à Croix de Vie Face au port Depuis sans perdre une seconde Couchés au Bout du Monde Nous on dort</p> <p>La Vie n'est jamais aussi belle Qu'au quai du Port Fidèle Vu d'en haut Le soleil levant et couchant Donne un air aguichant Aux bateaux</p>	<p>De 20 ans à 70 ans</p> <p>Air : <i>Place des Grands Hommes</i> (Patrick Bruel) Ecrite en 2019 pour la fête en famille de nos 70 ans</p> <p>On s'était dit on n'a même pas vingt ans On s'connait à peine et pourtant Peut-être qu'une fois on s'reverra Peut-être qu'un jour on s'aimera</p> <p>Deux ans plus tard à la Saint Valentin Hasard ou signe du destin On s'est retrouvés tous les deux Bercés par le bleu de tes yeux</p> <p>Alors regarde la vie devant toi Une voiture un boulot et un toit Peut-être qu'on aura trois enfants Et aussi pourquoi pas 1-2-3-4-5-6-7-8 petits-enfants !</p> <p>On s'était dit rendez-vous dans cinquante ans Vacances avec nos descendants Au Club du Soleil on est invités Ensemble on en a profité</p> <p>Le badminton Elise comment ça va Et toi Maxime karatéka Sam toujours au tennis de table Et Louis course de vitesse sur le sable</p> <p>Alors Gabriel tennis service gagnant Liséa danse sur les parquets flottant Mélina comme un poisson dans l'eau Et le foot pour Thibault 1-2-3-4-5-6-7-8 à zéro !</p> <p>On s'était dit on n'a même pas vingt ans On s'connait à peine et pourtant Peut-être qu'une fois on s'reverra Peut-être qu'un jour on s'aimera</p> <p>Peut-être qu'une fois on s'reverra Peut-être qu'un jour on s'aimera</p>
--	---

<p>Ma compagne</p> <p>Air : <i>La montagne</i> (Jean Ferrat) Ecrite en 1990 pour le 18^{ème} Anniversaire de mariage</p> <p>Elle est née sous une bonne étoile Et si c'est sa mère qui peint des toiles Et si c'est sa fille qui dessine Elle toute petite avait la chance Qui la suivait quand elle avance Et qui lui fait si bonne mine Plus tard elle ira à la campagne Non ce n'était pas vraiment le bagne Quand elle jouait à cache-cache C'est à cette époque j'imagine Qu'on entendait déjà la gamine Crier paraît-il « Mort aux vaches ! »</p> <p><i>Pourtant que ma compagne est belle</i> <i>Comment peut-on s'imaginer</i> <i>En voyant ces mèches rebelles</i> <i>Qu'il y a tant d'années qu'on est mariés</i></p> <p>Puis le temps a passé si vite Elle a trouvé un nouveau gîte Un mari en tous points admirable... Que ma modestie me pardonne Même si mes oreilles résonnent Trois enfants sont nés adorables Et elle, elle gambadait dans les prés A la rencontre de mémé-pépé A l'heure où sonnait la noble tâche De traire ces grosses bêtes Qui vous regardent droit la tête Elle a toujours eu peur des vaches</p> <p>Elle vit toujours un grand bonheur Je le sais en tant que facteur Et aussi comme destinataire Et si ses enfants la taquinent C'est qu'elle est restée la gamine Tentée par tous les jeux de la terre Chaque jour elle joue à la belote A la coinchée ou elle tarote Il n'y a pas une heure de relâche Mais il y a un seul jeu de cartes Qui lui résiste et même l'écarte Elle ne peut pas jouer à « La Vache »</p>	<p>Tu as fait de moi un homme heureux</p> <p>Air et % du refrain: Céline (Hugues Aufray) Ecrite en 1992 pour le 20^{ème} Anniversaire de mariage</p> <p>Dis-moi Geneviève te souviens-tu du temps Où tu allais au bal dans les chapiteaux blancs De tous ces gars que tu as connus Combien sont-ils encore émus</p> <p><i>Non non non ne rougis pas non ne rougis pas</i> <i>Tu as tu as toujours de beaux yeux</i> <i>Ne rougis pas non ne rougis pas</i> <i>Tu as fait de moi un homme heureux</i></p> <p>Dis-moi Geneviève à la Saint Valentin Bal à Aizenay nous nous sommes pris la main Te souviens-tu de ce jour béni Où l'amour nous a réunis</p> <p>Dis-moi Geneviève te souviens-tu du blanc De ta robe d'un jour à Sion sur l'Océan Des trombes d'eau qui avaient salué Ceux venus te féliciter</p> <p>Dis-moi Geneviève tu as trois beaux enfants Ils étaient dans ton ventre et depuis maintenant Un an ou deux pour voir leurs cheveux C'est toi qui doit lever les yeux</p> <p>Dis-moi Geneviève les années ont passé Je suis resté le garçon que j'ai toujours été <i>Si ça te va quelques temps encore</i> <i>Nous fêterons nos Noces d'Or</i></p>
---	--

Mariés de 50 ans

Mariés de 50 ans qu'est-ce que ça veut dire ?
Mariés pour le meilleur et mariés pour le pire
Mariés depuis longtemps continuer de sourire
Mariés pour le futur pas besoin de l'écrire

*Cinquante ans n'est-ce pas étrange ?
Mais au fond qu'est-ce que ça change ?*

Il a fallu d'abord qu'un jour on se rencontre
Qu'une aiguille tourne au cadran de la montre
De notre rendez-vous qui à tous deux démontre
L'impérieux besoin de se retrouver tout contre

*Cinquante ans n'est-ce pas étrange ?
Mais au fond qu'est-ce que ça change ?*

Puis le temps est passé chaque enfant est venu
Nous réchauffer le cœur de son air ingénu
Grandir comme il se doit y être parvenu
A force de talent et d'effort soutenu

*Cinquante ans n'est-ce pas étrange ?
Mais au fond qu'est-ce que ça change ?*

Travailler dur bien sûr est aussi nécessaire
Que fêter tous les deux un bel anniversaire
Vivre de son travail ne crée pas d'adversaire
L'autonomie c'est la fin du bouc-émissaire

*Cinquante ans n'est-ce pas étrange ?
Mais au fond qu'est-ce que ça change ?*

Se reposer aussi et prendre des vacances
Passer bien plus de temps avec ses descendances
Rester tout en dehors des cas de discordances
Cultiver l'harmonie de nos correspondances

*Cinquante ans n'est-ce pas étrange ?
Mais au fond qu'est-ce que ça change ?*

Imagine...on l'a échappé belle !

Air : *Imagine (John Lennon)*

Imagine qu'un dimanche de Pâques
La lumière en plein jour, disparue
Le Dieu soleil fait son arnaque
Refuse de nous chauffer dessus
Imagine le froid sur la Terre
Nous transformant en gros glaçons

*Oh oh oh oh non
Je veux continuer à vivre
Pour rester auprès de toi
De ton parfum , je m'enivre
En te serrant dans mes bras*

Imagine qu'une nuit je rêve
Qu'il n'y a plus rien à manger
Que de famine, tous on crève
Sans que rien n'y puisse changer
Imagine le chaos sur la Terre
Nous écrasant sans compassion

*Oh oh oh oh non
Je veux continuer à vivre
Pour rester auprès de toi
De ton parfum , je m'enivre
En te serrant dans mes bras*

Imagine que l'instant magique
De notre amour, la première fois,
Suivi des enfants magnifiques,
N'eût jamais lieu, n'y étant pas
Imagine la vie sur la Terre
Sans toi et moi à l'unisson

*Oh oh oh oh non
Je veux continuer à vivre
Pour rester auprès de toi
De ton parfum , je m'enivre
En te serrant dans mes bras*

Parenthèse

Un souffle enflé le feu, serait-ce toi ma belle,
Dans l'âtre qui rougit, m'annonçant ton retour ?
Doucement me dis-tu, tendre et subtil détour,
La fin de mon tourment, à ta façon rebelle.

Ton absence du soir, bien plus que la gabelle,
Ote à ma vie le sel, m'isole à double tour.
Te reverrai-je enfin, quittant nuit d'alentour,
Assise auprès de moi, les jours en ribambelle.

Nous renaîtrons ensemble au milieu du brasier
Rougissant nos deux corps et puis, tel un rosier,
Je grimperai le mur plutôt que le descendre.

C'était un rêve au cœur d'un amour réconfort,
La braise qui s'éteint, se recouvre de cendre,
Le feu ne brûle plus, le froid se fait si fort.

« Amons-nous vivants ! »

Geneviève et Jean-Marc

Geneviève

Comme douce brise caressant le visage
Ou bien ouvrant les flots à l'avant du bateau
Regardez la venir avec son air si sage
Nous offrant son spectacle au cœur du chapiteau

Le cœur rougi battant pour des projets multiples
On la trouve toujours auprès de son mari
Mais d'aucun Dieu elle n'est la passive disciple
Bien plutôt gagnante de ses propres paris

Ses beaux yeux clairs tournés vers la prochaine étape
Ses petits poings serrés sur ce qu'elle a voulu
L'objectif obtenu ce sera les agapes
Demain repartira sitôt café moulu

Joueuse de ces jeux où l'apparence donne
Un enjeu anodin à la situation
Elle ne lâche prise que pour que le glas sonne
Les cartes les boules armes de ses passions

Habituée à dormir les jours de la semaine
Au milieu du grand lit et seule dans la nuit
Elle garde la maison et sans aucune peine
L'habille de sa voix en évitant l'ennui

L'avez-vous vue déjà iceberg de tendresse
Autour de ses petits les choyant dans ses bras
Moi je l'ai vue souvent c'est ma tendre maîtresse
Charmeuse ou passionnée jusqu'au milieu des draps

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage
Mais je préfère encor rester à la maison
Partager cet amour jusqu'à la fin des âges
Cultiver le jardin de ses quatre saisons

Comme souffle léger d'une soirée d'automne
Ou comme cheminée d'un hiver rigoureux
Elle est source de vie moi je ne suis qu'un homme
Mais nous croisons nos cœurs et nous vivons heureux